



# NOUVEAU FESTIVAL COSMOS :

## DES ÉCHANGES DIRECTS ENTRE ENFANTS ET ARTISTES

.....  
**PAR LAURENCE BERTELS**

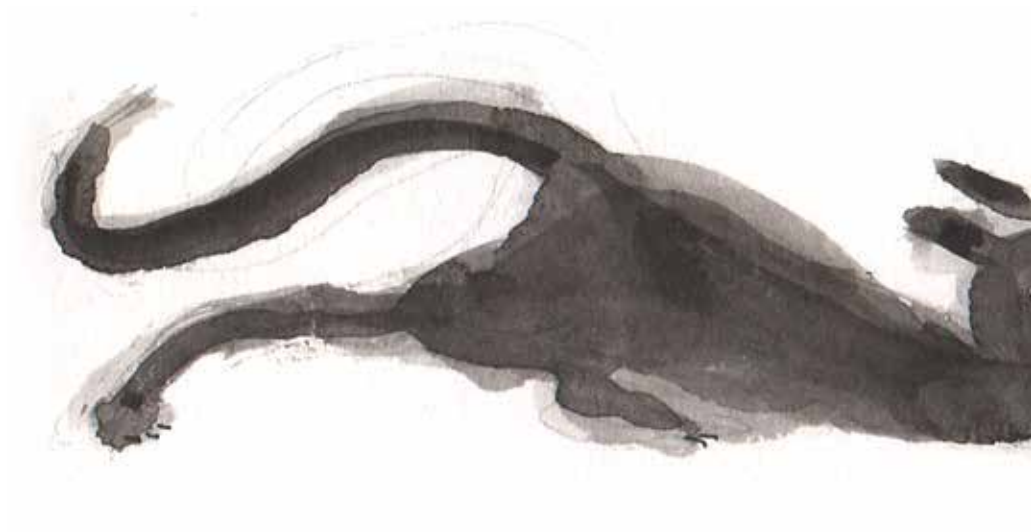
écrivain, journaliste à *La Libre Belgique*  
 .....

La littérature pour enfants dans tous ses états, grâce à un véritable festival. Ni foire ni salon, Cosmos se veut un vrai terrain d'échanges entre les enfants et les artistes qui écrivent pour eux. Un festival, un vrai, pas une foire ni un salon, mais un moment d'échanges, de rencontres, de partages, d'ateliers entre les auteurs et les jeunes lecteurs, une occasion unique de mettre le livre dans toutes les mains, telle était la noble intention de l'ASBL La Trompette de Clio lorsqu'elle décida d'organiser ce premier festival des littératures jeunesse de Bruxelles, Cosmos, comme toutes les promesses contenues dans l'univers littéraire.

Imaginé par Sophie Baudry, libraire spécialisée en bande dessinée depuis une dizaine d'années, qui adore créer une alchimie entre les livres et leur public, et Anaïs Félix, libraire passionnée par la transmission des savoirs, l'événement se devait d'être tout sauf ronronnant. Pas question donc d'aligner les stands d'éditeurs et les tables de dédicaces. Non, l'idée consistait plutôt à multiplier les espaces cosy, aménagés pour petits et grands, et d'imaginer, outre les rencontres avec les auteurs, une kyrielle d'ateliers créatifs en leur compagnie. Qu'il s'agisse de la création d'une fresque collective avec la grand Tom Schamp, d'une rencontre atelier/langue avec Noémie Favard, d'activités autour des contes avec Loïc Gaume, le génial auteur des *Contes au carré* (Éd. Thierry Magnier). Sans oublier l'atelier tampon patates avec Wauter Mannaert autour de son album *Yasmina et les mangeurs de patates* (Dargaud) ou les jeux de virelangue avec Sarah Cheveau, pour n'en citer que quelques-uns.



Wauter



JL Englebert

Un menu alléchant qui a drainé environ deux mille spectateurs, avec un vendredi destiné aux écoles et un week-end aux familles. L'accent était également mis sur la dimension sociale du livre, pour que tous, quels que soient leurs origines et milieux socio-économiques, puissent avoir le livre entre les mains, en tournant les pages, sans contrainte ni jugement. Trois jours entiers de fête du livre, donc, les 3, 4 et 5 mai derniers, à Schaerbeek, à l'AREA 42, près du Botanique, avec une très belle brochette d'artistes.

Étoile montante de la littérature jeunesse, l'illustratrice Marine Schneider, dont la trilogie *Je suis la Vie, Je suis la Mort, Je suis le Clown* écrite par Élisabeth Helland Larsen a subjugué par la philosophie de sa beauté, était de la partie. L'occasion aussi de se pencher déjà sur *L'Ours Kintsugi*, splendide album paru en août aux éditions Cambourakis, et savoir ce qui peut bien arriver lorsqu'un ours tombe du haut de la falaise.

Parmi les invités, pointons bien sûr Thomas Lavachery, valeur encore plus sûre depuis qu'il a été auréolé du grand prix triennal de la Littérature jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles, auteur de la célèbre saga fantastique de *Björn le Morphir*, vendue à plus de 1000 exemplaires, mais aussi, tout ré-

cemment, de la *Rumeur*, fascinant petit roman initiatique. L'auteur quitte cette fois les contrées nordiques pour nous emmener en Amazonie, afin de démêler les lianes de la calomnie. On y frémit aux côtés du jeune héros trop timide pour se défendre, lorsqu'on le traite de mangeur de capincho, insulte suprême chez les Indiens Zapiro, sa tribu. Le capincho y est en effet considéré comme un animal honni, un pleutre qui pleure au moindre danger. Personne ne doit le manger sous peine d'attirer l'opprobre sur sa famille ou sur son clan. N'importe quel Zapiro traité de cette manière aurait donc riposté. Mais pas Tarir, le timide, qui n'a rien trouvé à dire. Il ne lui reste plus qu'à fuir les siens et son pays, et l'on grandit à ses côtés dans ce périple qui lui apprendra, peu à peu, à s'affranchir du regard des autres. Un vrai coup de cœur. Outre ses romans, toujours remarquablement construits, dans la fibre anglo-saxonne, Thomas Lavachery écrit et illustre des albums d'une manière personnelle, singulière, avec un trait original particulièrement intéressant. Un artiste décidément pluriel et doué.

#### L'AMOUR PRISÉ PAR MATHIEU PIERLOOT

Autre plume intéressante, qui trempe son encre dans les veines adolescentes,



celle de Mathieu Pierloot, dont chaque roman publié à L'école des loisirs fait florès. Jeune enseignant bruxellois, il se fait d'emblée remarquer avec son premier roman, *L'Amour, c'est n'importe quoi* (L'école des loisirs, 2014) et *En grève !* (L'école des loisirs, 2016), sélectionné pour le prix Première Victor du livre jeunesse. L'amour, un de ses sujets de prédilection, comme on le lira encore dans *Summer kids*, qui raconte, lui, le premier chagrin d'amour, celui dont on ne se relève jamais tout à fait.

« J'ai l'impression que tous les romans que je lis et que j'apprécie tournent autour de ces questions de manière frontale ou détournée. J'aime qu'il y ait dans le livre une histoire d'amour, que ce soit une trame. L'avant et l'après m'intéressent beaucoup plus. Je ne vois pas ce que j'aurais à dire sur l'histoire elle-même », nous confiait-il voici peu au sujet de ce roman qui parle aussi d'amitié, cette autre forme d'amour. « L'amour est ce qui régissait plus de 90 % de mes préoccupations. Les gens qu'on aime, qu'on a aimés, qu'on n'aime plus. En tant qu'ado, c'était pour moi plus que capital. Cela m'occupait l'esprit tout le temps. » Comme sans doute ses nombreux lecteurs, une des raisons de son succès, qui se retrouve également dans la manière de communiquer, via des textos, et leur corollaire, les malentendus.

### UN VÉRITABLE « ÉTÉ DE L'INDIEN »

Citons encore Jean-Luc Englebert, avec lequel les jeunes lecteurs rêvent assurément de passer *L'été de l'indien*, cet album savoureux, paru chez Pastel, qui met en scène six enfants sur une île. Ils attendent sagement le retour de leurs parents partis faire les courses en bateau, jusqu'à ce que la faim commence à les titiller... C'est le début de l'aventure...

On nota également la présence de Noémie Favart, qui fit frissonner plus d'un capon avec *L'épouvantable aventure de Valentine et de ses 118 poux* aux éditions Versant Sud, lesquelles s'installent réellement dans le paysage littéraire, en pleine mutation depuis quelques années avec l'arrivée de nouvelles maisons telles Esperluète ou A pas de loups, qui viennent, chacune avec leur personnalité, compléter l'offre proposée depuis plus de 25 ans maintenant par les éditions Pastel, l'antenne belge de L'école des loisirs.

Ou encore, et peut-être surtout, le parrain de cette première édition, Emmanuel Guibert, l'auteur d'*Ariol*, du *Photographe* et de *La Guerre d'Alan*, venu jouer pour la première fois en Belgique, l'*Ariol's Show*.



F Dreyer



MP Chloé



Feroumont

### UN FESTIVAL BIENNAL

Organisé en mai dernier, le compte à rebours du prochain Cosmos a commencé depuis belle lurette si l'on se fie au site de l'événement. Mais on apprend à bonne source qu'il faudra patienter jusqu'au printemps 2021 pour l'édition suivante, le festival étant appelé à devenir biennal. Ceci dit, Cosmos ne va pas disparaître complètement de la planète cette année-là, car il s'associe au prix Farniente et lance, pour l'occasion, un prix BD ados qui sera assurément très apprécié.

Et si Cosmos a choisi de faire le pont, c'est pour deux raisons. La première consiste à garantir une programmation de qualité ; la deuxième, très honorable, à donner aux organisatrices le temps de mener à bien l'autre projet qu'elles gardent sous le coude, Alter égales, qui s'interroge sur la question des minorités et du genre en littérature jeunesse. Vaste chantier, aussi urgent que nécessaire. ●

### TOUTES (ALTER) ÉGALES

Créée en 2014 par le ministère des Droits des femmes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, espace de dialogues, l'assemblée Alter égales multiplie les projets et analyses pour améliorer l'égalité entre hommes et femmes. Et puisque tout commence par l'enfance, c'est d'abord dans les livres jeunesse qu'il faut veiller au grain. Car bien qu'habité par des auteur-trice-s, libraires, éditeur-trice-s et jeunes lecteur-trice-s engagé-e-s, le secteur souffre encore de messages stigmatisants, surtout à l'égard des femmes. D'où le travail de sensibilisation et de mise en place d'outils entrepris par l'ASBL La Trompette de Clio, en veillant aux enjeux de la représentation dans les livres jeunesse et en favorisant les récits inclusifs. La belle idée !